

BONNEMENT
50 CENTIMS
PAR ANNÉE.

La Gazette de Joliette

BONNEMENT
50 CENTIMS
PAR ANNÉE.

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

27ième Année.—No. 48

JOLIETTE, JEUDI 6 AVRIL 1893. (Rédigée en Collaboration.)

M. ST-JEAN, Editeur-Propriétaire

Qui donc réjouit la ménagère
Et rend sa pâte si légère
Et ses gâteaux si savoureux?
LA COTTOLENE

Qui donne à sa pâtisserie
Ce goût si fin que l'on s'écrie:
"Encore! c'est un mets des dieux!"
LA COTTOLENE

Qui rend ses câbles si dorés
Qu'on les a vite dévorés
Tout en épargnant ses gros sous?
LA COTTOLENE

Qui donc relève une omelette,
Une friture, une croquette
Et coûte moins que le saindoux?
LA COTTOLENE

Qui donc épargne aux ménagères
Travail, ennui, choses amères
Et rend leurs biscuits si friands?
LA COTTOLENE

Qui mérite la gratitude
De toute cette multitude
Et de gourmets et de gourmands?
LA COTTOLENE

N. K. Fairbank et Cie.
Kings Wellington et Anne, Montreal

EXPRESS ENTRE ST-GABRIEL DE
BRANDON, ST-FELIX DE VALOIS,
JOLIETTE ET MONTREAL.
Départ de St-Gabriel de Brandon, à 5
hrs. a. m., de St-Felix de Valois, à 5 30
hrs. a. m., de Joliette, à 6 hrs. a. m. Arrive
à Montreal à 8 40 hrs. a. m.
Départ de Montreal, à 5 00 hrs. p. m.
Arrive à Joliette, à 7 30 hrs. p. m. à Saint-
Felix de Valois, à 8 20 hrs. p. m. à St-
Gabriel de Brandon, à 9 hrs. p. m., tous
les jours, dimanche excepté.
Le train de fret laisse Joliette tous les
matins à 8 hrs. a. m. Dimanche excepté.
Agents de Tickets: J. J. PROVOST, Joliette.

DIX LIVRES
EN
Deux Semaines
QU'EN PENSEZ-VOUS?
Comme Récémérateur des Chaires
il n'y a pas de doute que par l'

EMULSION
SCOTT
à l'huile de Foie de Morue
Aux HYPOPHOSPHITES DE CHAUX et de SOUDE
Beaucoup de Malades ont gagné
une livre par jour. Elle guérit LA
PHTHISIE, les Affections: Scrofuleuses,
Bronchites, Toux, Reten-
dements et toutes les Maladies
Tuberculeuses. Aussi agissante que
du lait.
Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Mères
Ne Retardez pas!
mais
achetez toute de suite
une bouteille
PAIN
Killer
de Perry Davis
préparez-vous ainsi
à combattre
et à Guérir
Mal de Gorge
Rhumme
Toux
la Diphthérie &c.
Demandez la Nouvelle
Grande Bouteille.
25 Cents

FEUILLETON

NELIDA

Les Guerres Canadiennes

LES ANGES DU ROCHER

[Suite]

Tout à coup Nélida, tremblante agitée d'une émotion extraordinaire, se présente à lui toute interdite. Elle se jette dans les bras du veillard et sans pouvoir proférer une seule parole se met à fondre en larmes. Le vieux pasteur des hommes avait trop longtemps étudié le cœur humain pour ne s'être pas aperçu de l'affection naissante que sa fille commençait à éprouver pour le neveu de l'évêque du Plessis. Il avait résolu d'en parler ce jour-là même à la jeune fille pour l'empêcher de se livrer à deux projets qu'il regardait comme irréalisables. Il y avait une trop grande disproportion entre la jeune fille élevée par lui et le neveu d'un puissant évêque pour qu'il pût croire à la possibilité d'un mariage entre ces deux jeunes gens, qu'il ne faisait que des admirables qualités de sa fille adoptive. Ne sachant pas encore que le chevalier partageait la même inclination, il s'efforça de consoler Nélida tout en cherchant à la désabuser:

Pauvre enfant, lui dit-il, quels chagrins peuvent ainsi te désoler? Tu pleurs, toi dont l'âge ne devrait connaître que la joie et le bonheur. De nouvelles peines se sont donc encore glissées dans ton sein? A! ma pauvre fille, ne te laisse cependant abattre par la douleur. Pense que ce n'est pas sur la terre pour tout jour, mais pour s'élever jusqu'au ciel en supportant avec courage les pénibles épreuves que Dieu nous envoie. Ne te livre pas à de vaines espérances, ne t'abandonne pas à des illusions irréalisables. Si le souffle des passions pénètre dans nos cœurs, il ne faut jamais qu'il puisse troubler l'inaltérable paix de leur innocence. Tu aimes le chevalier, ma pauvre fille? Je l'ai deviné sans peine. Mais as-tu pensé à la distance qui te sépare, toi orpheline, du neveu du Mgr du Plessis? Ne vois-tu pas que cette affection, quelque pure qu'elle puisse être, ne saurait aboutir qu'à remplir ton âme de douleurs, à l'abreuver de plus cruels déceptions.

—Père répondit la jeune fille, tu ne sais pas encore jusqu'où s'étend mon bonheur. Le chevalier Louis aime ta fille il le lui a dit...
—Comment! fit tout à coup le veillard d'une voix sévère il aurait osé!... Ah! mon Dieu, serait-il donc aussi un de ces misérables qui ne sont occupés qu'à faire le mal?...
—Tais-toi, tais-toi, cher père! s'écria Nélida, ne soupçonne pas imprudemment le cœur des autres. Le chevalier Louis est le plus noble, le meilleur des hommes. Nélida, m'a-t-il dit, me désavoueriez-vous près de votre père, si j'allais le trouver pour lui demander votre main? Consentiriez-vous à devenir ma femme? Si vous m'accordez une telle faveur, ma vie entière sera consacrée à vous protéger et à faire votre bonheur, pour vas-tu ne pas être heureuse de l'entendre parler ainsi, moi qui l'aime? Je lui ai dit de venir à toi, que

tu ne le repousserait pas. Aije donc mal fait?

A mesure que Nélida parlait, la colère faisait place, sur le beau visage du veillard, à une douce et tendre quiétude. Il serra sa fille sur son cœur avec un redoublement de tendresse. Des larmes de bonheur tombent de ses yeux, il lui dit:

—Rendons grâce au Ciel, de t'avoir envoyé un pareil époux. Oh! non ma fille, je ne le repousserai pas. Depuis que je t'ai adoptée une grande inquiétude rongait mon cœur. Je tremblais de vous laisser seule au monde, sans soutien et sans appui. Et voilà que le Ciel vient au devant de mes désirs et comble mes vœux les plus chers. Oh! nous ne pouvons trop le remercier et le bénir, chère enfant. Puisse-tu être heureuse!

En ce moment, le chevalier descendait aussi dans le jardin, du séminaire, où on lui avait dit que ce promenant le bon veillard. Il croyait l'y trouver seul. Qu'elle ne fut pas sa surprise en l'apercevant serrant sa fille en larmes sur sa poitrine. Il se doute bien qu'on vient de parler de lui mais ne sachant si son sort est décidé, il s'avance incertain et tremblant. Le veillard aperçoit, lui ouvre les bras et le serre avec sa fille sur son cœur, en disant à voix pleine de sanglots:

—Quelle soit votre femme, puissiez-vous la rendre aussi heureuse qu'elle mérite! Ma fille a été bonne pour tous. Mais elle a été bonne surtout pour moi. Le plus grand malheur qui pourrait m'arriver en ce monde serait d'apprendre qu'elle n'est point heureuse.

—Par l'âme de mon père, par la sainte vénération que j'éprouve pour ma mère, par le Dieu que nous adorons tous trois, je jure de faire tout ce qui dépendra de moi pour assurer son bonheur.

Le Supérieur de Saint-Sulpice voulut lui-même célébrer les fiançailles, mais on convint que le mariage n'aurait lieu qu'après la guerre dans laquelle le chevalier devait prendre une part si active. Les cérémonies terminées, on se remit en marche, non plus sur la bric du capitaine, car à partir de Montréal il est impossible de remonter le fleuve sur un navire de quelque force, mais sur un simple canot. En quelques heures, on atteignit l'Ottawa, rivière tortueuse qui prend son cours dans le lac Temiscamingue, coule dans un lit dont les bords sont embellis par tous les charmes de la nature et qui, se divisant en deux bras minimes, forme à son embouchure une grande île qui s'étend de Kingston à Montréal.

Ils arrivèrent en deux jours au lac Ontario, après avoir visité la fontaine ardente, une des plus curieuses merveilles du pays. Située dans un ravin d'environ quarante pieds de profondeur et de trois cent de large, elle était taillée entre des bancs d'ardoises et se terminait, à deux cents pas de son embouchure, par un rocher perpendiculaire couvert de mousse, à travers lequel s'écoulait une faible source. Vers le milieu de son cours l'eau paraissait s'agiter et n'avait que quelques pouces de profondeur. Une légère auréole de flamme rouge brillait incessamment au dessus. Le chevalier en approcha un petit morceau, de bois qui s'embrassa aussitôt.

On pénétra dans le lac Ontario par une belle matinée de juillet. La brillante lumière d'un soleil étincelant tombait du ciel en infiltrant ses rayons d'or dans cette mer bleue.

On sentait encore une légère brise matinale qui scabre la respiration de la nature se révélant après une nuit silencieuse, souffle délicieux qui porte de rivage le parfum des arbres mêlé à l'ocrocenteur des grands lacs. L'Ontario a soixante-quatre lieues de longueur sur douze de large. Ses eaux profondes peuvent supplanter les plus gros navires.

Elles sont parsemées d'îles et nourrissent d'excellents poissons. Jadis les indiens recueillaient autour du lac le baume dans le baumier, le sucre dans l'érable, le noyer et le mérisier, teinture rouge dans l'écorce de la pérouse, le toit de leur chaumières dans l'écorce du bois blanc; ils trouvaient le vinaigre dans le vinaigrier, le miel et le coton dans les fleurs l'asperge sauvages, l'huile pour les chevaux dans le tournesol et une panacée pour les blessures dans la plante universelle, les européens ont remplacé ces bienfaits de la nature par les productions de l'art. Les Sauvages ont disparu de ces bords.

Dépendant le léger canot glissait sur les flots limpides, comme un cygne qui ouvre ses ailes au vent. Il s'avancait avec une gracieuse coquetterie, laissant derrière lui une trace phosphorescente. Debout sur la proue, le capitaine Robert j'était un coup d'œil ardent sur le lac et sur les côtes, mais ne partageait pas l'excitation du chevalier que cette admirable nature ne cessait d'émerveiller. Près d'eux se tenaient le père Mesnard qui lisait son bréviaire et Nélida qui, revenue et persévérant de temps en temps un coup d'œil du côté du chevalier qu'elle enveloppait de sa chaude admiration, en se laissant pénétrer du doux bonheur de le voir si près d'elle, de l'écouter parler, de l'aimer de la plus pure affection. Bientôt on aperçut la qui se détachait comme un sombre nuage à l'autre extrémité du lac et l'on entendit un bruit sourd semblable aux mugissements vagues agités d'une mer lointaine.

—D'où vient ce bruit étrange? dit le chevalier au capitaine en prêtant une oreille attentive.

—C'est la fameuse cataracte de Niagara, la plus merveilleuse qui soit au monde, répondit le capitaine. Elle sert de ligne de démarcation entre les deux immenses plateaux du Haut et du Bas Canada, qui ont une différence de niveau de près de trois cents pieds et forme en ce lieu un des plus majestueux et de plus effrayants tableaux de la nature.

Le bruit croissant de la chute et l'épais nuage de vapeur allant sans cesse en augmentant annonçant qu'on n'en était guère éloigné. Lorsqu'on n'en fut plus qu'à une demi-lieue, on aperçut une masse énorme d'écume qui rejait lissait du fleuve et se dessinait de toutes les couleurs du prisme.

—Nous allons jeter l'ancre dans cette petite baie, dit le capitaine, et nous nous rendrons au saut en continuant notre route à pied, car nous ne saurions l'aborder contre le courant.

—Tous y consentirent avec empressement. Six rames retombèrent dans les flots d'un seul coup, sans faire jaillir une goutte d'eau, et le canot, cédant à l'impulsion, glissa rapidement. Un instant après, on entra dans une petite baie formée par une écharcure naturelle, et tandis que les matelots emportaient l'embarcation sur leurs épaules jusqu'au lac Érie, le capitaine et Nélida se dirigèrent vers la cataracte.

Nélida donna le bras au chevalier Louis et se sentait toute heureuse de s'appuyer sur celui qui bientôt devait être son époux.
Le fleuve de Niagara qui coule du lac Érie dans le lac Ontario ne ressemble à aucune autre rivière du monde. Il forme un énorme courant d'eau d'un kilomètre de largeur à son embouchure et à sa naissance; seulement il s'élargit de quinze kilomètres vers le milieu et se divise en deux bras puissants pour former l'île-Grande. Sa longueur est d'environ douze lieues, que cette île divise en deux parties. Pendant la première, il coule fort tranquillement, presque de niveau avec le contrée plate qu'il traverse; ses bords sont mêmes tellement bas que, si par une des

causes qui gonflent les autres fleuves, mais qui n'ont aucune influence sur lui, il venait à s'élever de cinq ou six pieds, les positions adjacentes du Canada supérieur à gauche, de New-York à droite, seraient inondées. Quand, au contraire, il a dépassé l'île, changeant subitement de niveau, il roule ses eaux avec fureur au fond d'une vallée dont les versants ressemblent à des murs, car elle paraît avoir été peu à peu creusée dans le roc par l'action régulière du courant. En beaucoup d'endroit, les deux rives sont à pic, sans la moindre arondissement à l'angle de leur sommet. Le lit est tellement encaissé que le voyageurs qui ne s'attend point à ces bizarreries de la nature ne peut s'imaginer qu'il y ait interruption dans la surface du sol, avant d'être arrivé à quelques mètres au bord même du précipice. Un sentier étroit, passant au milieu d'une prairie marécageuse, et s'enfonçant sous un imposant rocher de pierre calcaire, conduisit nos voyageurs très près de la vaste table d'eau le Niagara précipite sa longue et large nappe d'eau. Arrivés sur cette esplanade, ils se trouvèrent subitement transportés au milieu des brocards, d'un vent violent et d'une pluie, fine et continue. Mais, de ce lieu, on pouvait embrasser dans tout son ensemble un des plus admirables de l'univers.

Nous n'essierions pas de décrire la puissante impression que ce magnifique tableau produisit sur le chevalier qui le contemplait pour la première fois. Il sentit que jamais rien ne saurait effacer de sa mémoire le souvenir d'une semblable merveille. La scène qui souffrait à ses yeux était si surprenante et variée, si sibilante que muet d'admiration, il ne savait sur quel point arrêter ses regards. Les chutes sont divisées en deux parties par l'île d'Iris ou des Chèvres qui, au temps de nos visiteurs, était encore croisée en dessous et semblait pendre avec tous ses arbres sur le chaos des autres. A droite s'écoulaient les parties torrentueuses, ses du fleuve qu'on appelle les rapides. S'arrondissant d'abord en un vaste cylindre, l'onde s'étendait ensuite en nappe éclatante et repaillit en écume aussi blanche que la neige. A gauche tombe la véritable cataracte, connue sous le nom de *fer-a-cheval*.

C'est moins un fleuve qu'une mer de six cents pieds de largeur roulant sur un roc de forme conique, puis bondissant dans le gouffre d'une hauteur perpendiculaire de cent quarante pieds, pour prendre sous l'abîme, à cause de sa profondeur, une couleur verte très-foncée.

En se précipitant dans cette ombre effrayante, l'onde frappe le roc ébranlé, rejait en tourbillon d'écume et s'élève en vapeurs au-dessus des forêts comme la fumée d'un vaste embrasement. Les rayons du soleil, tombant d'aplomb sur cette masse diaphane, la colorent de toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Le bruit de toutes ces chutes en tombant, forme un son continu, ronflant, profond, monotone, accompagné du tremblement que l'on remarque aux moulins ou plus leurs meules sont en jeu. Ces secousses uniformes sont sensibles jusqu'à trois cents mètres de la rivière, mais surtout dans l'île qui est placée au centre des deux chutes. Celles-ci s'éloignent de plus en plus de l'île car, depuis une trentaine d'années, le roc s'est miné sous elle de manière à la faire reculer de plus de quarante verges. En retour, un pont extrêmement remarquable a été jeté du rivage à l'île des chèvres. Ce chef-d'œuvre exécuté avec autant de hardiesse que de talent est construit en poutres soutenues par sept arches pla-

cées en lignes droites et n'a pas moins de sept cents pieds de long. C'est sous ses arches que tourbillonnent les rapides, toujours blancs d'écume et ne parcourant pas moins de sept milles à l'heure. On peut ainsi se rendre sans peine à l'île qui offre, d'une multitude de points, d'admirables vues de la cataracte et des autres chutes.

Nos voyageurs visitèrent aussi la profonde caverne qui s'enfonce derrière la cataracte, et y pénétrèrent jusqu'à cent cinquante pieds de l'ouverture. Il y avait dans l'intérieur de cette autre singulière espèce de lueur verdâtre, assez grande pour les aider à se diriger: Mais un vent impétueux les poussant, tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, sembla plusieurs fois devoir les emporter sur la pente rapide, pour les précipiter dans le gouffre aboyant qui rugissait au-dessous d'eux, tant était grande l'espace de fureur de cet ouragan. Néanmoins il ne les incommodait peut-être pas encore autant que le déluge continu d'eau dont il étaient inondés, car ces bouffées d'air sont moins dangereuses qu'elles ne le paraissent.

(A Continuer)

On fait une Spécialité pour l'impression DES FACTUMS à l'Atelier de la Gazette de Joliette, rue St-Paul près du marché.



IMPRIMERIE
DE
LA GAZETTE
RUE SAINT PAUL
Près du Marché.

On imprime cet établissement, avec la plus grande ponctualité et dans les délais, tous les ouvrages d'imprimerie: Têtes de Comptes, Mémoires, etc., etc.
Cartes d'affaires, Cartes de visite, Cartes de raffle, Billets promissaires, Enveloppes, Catalogues, Listes des prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Programmes pour Courses, Lettres funéraires, etc., etc., Blancs de sommation, Demandes de plaider, Procès-verbaux, Comptes, Déclarations sur comptes, Déclarations d'acte d'hypothèque, Subpoenas, Affidavits, Inventaires de production, Saisies arrêt après jugement, Brevets de Saisie-gagerie, Procès-verbaux de saisie, Oppositions, Mémoires de frais, Factums.

Nous invitons le public pour tout ce qu'il a besoin en fait d'impressions, à venir nous voir avant d'aller ailleurs. Les ordres de la campagne sont exécutés promptement et expédiés franc de port. Nous promettons pleine et entière satisfaction à tous. Nos prix sont des plus bas.

Adressez: **La "Gazette de Joliette"** Joliette, P.Q.

LA GAZETTE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié dans l'intérêt des comités de Joliette, Montcalm, l'Assomption et Berthier. Parait le jeudi de chaque semaine.

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion par ligne 10 cts
pour chaque insertion subséquente 5 cts
Pour annonces à longs termes, conditions libérales.

Tout ce qui concerne la rédaction l'envoi des correspondances, les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à

LA GAZETTE
JOLIETTE, P. Q.

JEUDI, 6 AVRIL 1893.

PARLEMENT FEDERAL

CHAMBRE DES COMMUNES

Prorogation des Chambres

Les adieux de lord Stanley

Ottawa, 4 avril 1893.

La Chambre des Communes a eu, ce matin, une courte séance, pour terminer les travaux de la session. Le bill des subides pour l'année 1893-94 a été adopté.

Motion est faite pour que le bill donnant à l'Orateur du Sénat le pouvoir de quitter son siège pendant les séances et de s'y faire remplacer par un sénateur, soit une seconde fois.

MM. O'Brien, Mills et Flint s'opposent au bill qu'ils déclarent inconstitutionnel.

M. Foster d'clare que c'est l'intention du gouvernement de demander au gouverneur général de réserver sa sanction à ce bill et de le soumettre aux autorités impériales. Comme la discussion menaçait de se continuer, le bill est retiré.

SEANCE DE L'APRES MIDI

A trois heures, la prorogation officielle a eu lieu avec le cérémonial ordinaire. La température détestable qu'il faisait avait rendu moins de l'habitude le nombre de personnes qui y assistaient. Beaucoup de sénateurs et députés étaient partis pour leurs résidences hier et jeudi. Son Excellence est arrivée entourée d'une brillante garde d'honneur. Après avoir pris place au trône, au milieu de son cabinet, lord Stanley a prononcé le discours que voici :

Honorables Messieurs du Sénat,
Messieurs de l'Assemblée législative.

En vous relevant de vos devoirs de députés cette année, je dois vous féliciter de l'énergie et de la diligence avec lesquelles vous vous êtes acquittés de ces devoirs durant la session qui se termine aujourd'hui.

La session du tribunal d'arbitrage de la mer de Behring, à Paris, nous donne lieu d'espérer que le différend survenu entre le gouvernement des Etats-Unis et celui du Canada sera bientôt réglé d'une manière satisfaisante; la nomination du premier ministre du Canada comme un des arbitres nous donne l'assurance que les intérêts de nos pêcheurs seront bien défendus.

On a déposé devant vous le traité de commerce négocié entre la France et le Canada, avec la correspondance qui s'y rapporte, mais la période avancée de la session à laquelle nous avons reçu ce traité qui a trait au traitement de la nation la plus favorisée et à l'interprétation de certaines clauses, ont engagé mon gouvernement à remettre à quelque temps la ratification de ce traité par le parlement. Je vous remercie des précautions nombreuses que vous avez prises pour empêcher le choléra d'envahir le pays et j'espère que ces précautions auront, en effet, cet heureux résultat.

Les mesures libérales que vous avez prises pour assurer au Canada une belle représentation à l'exposition universelle colombienne fera, j'en suis certain, que les ressources et les progrès du pays seront bien illustrés au milieu de toutes les nations du monde.

Messieurs de la Chambre des Communes,
Je vous remercie des crédits libéraux que vous avez votés pour le service public.

Honorable MM. du Sénat
MM. de la Chambre des Communes.

C'est avec un profond regret que je vois approcher le terme de mon séjour officiel au Canada et je constate que, selon toute probabilité, il me faudra bientôt vous quitter. Dans la prévision de cet événement, je saisis cette occasion de vous déclarer tout l'intérêt que je porte à ce qui concerne le bien être du Canada et la sincère affection que j'éprouve pour tous les habitants de ce pays, qui n'ont jamais manqué de prouver leur loyauté à la personne et au trône de notre souverain, et leur amitié et leur considération envers son représentant.

Toujours j'aurai le plus grand souci du bien être et de la prospérité de ceux parmi les quels j'ai passé cinq années de ma vie au Canada; je demande au tout puissant de vous bénir dans toutes vos entreprises.

Puis le parlement a été prorogé.

OBITUARE.

Lundi, le 3 avril 1893, à 825 est pieusement décédé, à l'École industrielle de Joliette, Arcade, fils de M. Elia Provost, commis-voyageur, No 183 Rue Visitation, Montréal.

Ce jeune enfant qui comptait à peine 13 ans avait su s'attirer la sympathie et l'affection de ses compagnons et de ses maîtres. Doué de toutes les qualités qui rendent l'enfance si aimable et qui présagent un avenir heureux, le cher petit joignait à une piété naïve et sincère, un caractère franc et gai. Une excellente éducation ajoutait son charme spécial et faisait du petit Arcade un enfant accompli.

Une cruelle maladie soufferte avec une édifiante résignation, les secours de la Religion et d'abondantes prières assurèrent au cher petit défunt un trône au milieu des anges, ses frères. Que les parents se consolent en songeant que celui qu'ils pleurent devient le protecteur, l'ange gardien de la famille.

Le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a oté, que son Saint Nom soit béni.

Agriculture.

Samedi prochain, 8 avril, à une heure après-midi sura lieu en l'Hôtel de Ville de Joliette une grande Assemblée à laquelle sont invitées les sept paroisses de St-Paul, St-Thomas, Ste-Elizabeth, St-Ambroise, Ste-Mélanie, Ste-Marie Salomé et Joliette.

M. le Comte G. des Etangs, ancien Secrétaire à la célèbre Société des Agriculteurs de France, y parlera de betterave à sucre et de Syndicat agricole. Le Gouvernement de Québec veut tenter un effort suprême pour développer l'agriculture nationale et retenir au Pays les bras et l'argent qui trop souvent, hélas, s'en vont en Pays lointains. Notre agriculture traverse évidemment un temps d'épreuve des plus rudes; mais, M. des Etangs nous le montrera, la France en était au même point il n'y a pas encore bien longtemps, ce qui n'empêche pas qu'aujourd'hui elle a repris son rang parmi les plus puissantes nations. Cette renaissance est due sans contredit à une culture raisonnée du sol, d'une part, à l'Association syndicale de l'autre.

Mais, à samedi, amis lecteurs, rendez-vous à Joliette! Ne manquons pas à l'appel! Serrons les rangs; il est temps encore! Eh, nous reverrons de beaux jours sur nos terres régénérées. Cela ne tient qu'à nous; car, vouloir, c'est pouvoir!

Ecole Veterinaire Laval de Montreal.

Ju-qu'à ce jour, Montréal comptait deux écoles vétérinaires françaises l'une affiliée à l'Université Victoria, l'autre à l'Université Laval. La fusion de ces deux dernières a produit ses fruits; l'union des deux écoles vétérinaires est devenue un fait accompli depuis le 24 janvier dernier. Ces deux institutions n'en feront désormais qu'une seule.

A l'exemple des facultés Victoria et Laval, elles travaillent de concert et avec harmonie pour former des médecins vétérinaires habiles et à la hauteur de leur profession.

Déjà bon nombre d'élèves sont sortis de ces institutions porteurs de diplômes attestant leurs hautes capacités. On peut dire que le règne des charlatans vétérinaires a fait son temps. Aujourd'hui la médecine vétérinaire sous l'impulsion du Dr V. T. Daubigny père est entrée dans une phase de progrès et d'avancement qui la classe au coup parmi les professions libérales. Au nombre des meilleurs élèves sortis de l'école de M. Daubigny, le Dr G. Alarie de l'Épiphanie se distingue au premier rang. Les fortes études de M. Alarie en font un vétérinaire de premier ordre. Ses capacités ont pu être appréciées par les succès qui ont couronné la pratique de son art dans le comté de l'Assomption, depuis son installation à l'Épiphanie. Si l'on voulait une nouvelle preuve de sa science ou la trouverait dans le fait que M. G. Alarie a été choisi pour faire partie du corps enseignant de la nouvelle faculté vétérinaire de Montréal.

Le district de Joliette est favorisé de posséder un homme de la valeur de M. Alarie. Il saura sans doute lui témoigner sa confiance en lui accordant un large patronage.

Le corps enseignant sera constitué comme suit :

Le Dr Bruneau M. Y., Dr V. T. Daubigny M. V. père, Dr V. T. Daubigny M. V. fils, Dr G. Alarie M. V. et le Dr G. A. Daub M. V.

bigne M. V. fils, Dr G. Alarie M. V. et le Dr G. A. Daub M. V.

DISPARUS.

On croit qu'un malheur est arrivé

M. Casimir D'ormier, cultivateur de St-Esprit, comté de Montcalm, et son beau-frère Jean Laurier dit Clameau, en promenade chez lui, sont partis le 10 courant pour aller à la pêche à la truite et en passant à Ste-Julienne le même jour, ont arrêté à l'hôtel.

Ils ont ensuite continué leur route vers les lacs du Nord et ils n'ont pas été revus depuis ce jour-là. La famille D'ormier serait bien reconnaissante à ceux qui trouveraient ou donneraient des nouvelles des deux disparus.

ESSAIS DE SEMENCES

Distribution du grain de semence.

Epreuve des semences.

A la Ferme Expérimentale Centrale, à Ottawa, on s'occupe activement aujourd'hui d'éprouver le pouvoir germinatif du grain et autres semences agricoles. Jusqu'à présent, plus de 1,600 échantillons ont été éprouvés cette saison, et les résultats ont été très satisfaisants. Le pourcentage de vitalité était très bon. Toutefois on a reçu de quelques districts du Dominion des échantillons de qualité tout à fait inférieure et tout à fait impropres à la semence.

Dans quelques endroits du Manitoba, la saison de récolte de 1891 a été défavorable, et de grandes quantités de grain ont été laissées en meules pendant tout l'hiver et battues au printemps de 1892.

Un certain nombre d'échantillons de ce grain ont été éprouvés et ils indiquent un pourcentage très minime de vitalité, plusieurs variant de 15 à 40 pour cent seulement, et sont tout à fait impropres à la semence. Dans d'autres parties du Dominion et surtout dans quelques endroits d'Ontario et de Québec, la température pendant la période de la récolte a été très pluvieuse, et le grain en meules a été exposé à plusieurs averses avant de pouvoir être retiré, et dans l'intervalle une partie a germé. Une forte proportion de ces échantillons indique aussi un faible degré de vertu germinative, et s'il est employé comme semence il en résultera probablement un pauvre rendement.

Les cultivateurs qui désirent envoyer d'autres échantillons pour les faire éprouver, devraient les envoyer sans délai; les paquets devraient contenir à peu près une once chacun, et ils peuvent être envoyés à la Ferme Expérimentale franco par la poste. Les échantillons sont éprouvés et les résultats peuvent généralement être communiqués environ dix jours après la réception du grain.

DISTRIBUTION DU GRAIN DE SEMENCE.

L'année dernière, 16,965 sacs échantillons des meilleures espèces de grain, pesant 3 livres chacun, ont été envoyés franco par la poste à 9,114 cultivateurs demeurant dans diverses parties du Dominion. Cette forte quantité de grain, au d-là de 25 tonneaux, était toute de première qualité, et se composait des espèces de grain qui promettaient le plus et qui avait été essayé sur les divers Fermes Expérimentales.

Sur l'ordre de l'honorable ministre de l'Agriculture, une semblable distribution est en voie de se faire cette année, et déjà plus de 3,000 échantillons ont été expédiés, et un grand nombre est mis à la poste tous les jours. Le but de cette distribution est de mettre entre les mains de bons cultivateurs, par tout le pays, des échantillons des meilleures variétés d'avoine, d'orge, de blé, de pois, etc; de façon qu'elles puissent, à une époque rapprochée, servir de semence dans chaque district du pays, et éventuellement réussir à remplacer les espèces affaiblies et inférieures par des variétés plus vigoureuses et fertiles. Le nombre d'échantillons envoyés à une seule et même personne est limité à deux dans chaque cas, et à ce taux on peut encore en fournir beaucoup. Avec du soin et un emploi judicieux ces échantillons de 3 livres produiront généralement de un à trois sacs dans la première année, et à la fin de la deuxième année le cultivateur aura assez de semence pour ensemençer un grand champ. Les avantages qui découlent de cette grande distribution des meilleures espèces de grain qu'on puisse obtenir, se manifesteront sans doute dans quelques années par une amélioration dans la qualité et une augmentation dans la quantité des récoltes de grains en Canada. Une circulaire est envoyée avec chaque échantillon, et l'on s'attend à ce que ceux qui la reçoivent en remplissent les blancs et y inscrivent les détails de la nature et de la croissance du grain, et nous la renvoie à la fin de la saison. On s'attend aussi à ce qu'un échantillon de pas moins d'une livre du pro-

duit soit envoyé à la Ferme Expérimentale Centrale, afin que l'on connaisse quel succès a eu sa croissance. Des échantillons sont envoyés à ceux qui en demandent, tant qu'il en reste. Les lettres peuvent être envoyées à la Ferme Expérimentale, Ottawa, sans payer de port.

WM. SAUNDERS,

Directeur des Fermes Expérimentales,
Ottawa, 9 mars 1893.

A CHICAGO.

Dans une circulaire officielle, il est dit que l'exposition de Chicago s'ouvrira le 1er mai, et que tout sera prêt pour recevoir les visiteurs; que le prix d'entrée sera de 50 cents et donnera le droit de voir tout ce qui sera exposé au parc Jackson, sauf le village des Esquimaux et la reproduction des habitations dans les rochers du Colorado; que l'eau la plus pure sera fournie gratuitement aux visiteurs dans toutes les parties de l'exposition, qu'il y aura des sièges gratuits en abondance ainsi qu'environ 1,500 cabinets de toilette, lavabos, baignoires pour les dames, etc.; qu'enfin il y aura au parc un service médical et une ambulance où les visiteurs indisposés recevront gratuitement des soins.

Le Culte de la force physique.

NOS AIEUX

Pour avoir quelque peu diminué en ces derniers temps, le culte de la force physique n'en est pas moins encore l'une des caractéristiques du tempérament national au Canada.

En vérité, pourrait-il être autrement avec des annales comme celles que nous ont dressées nos pères.

Dans son livre intitulé: "Les hommes forts," Montpetit a rendu justice aux premiers habitants du pays, à ces trappeurs qui étaient les sauvages même par leur résistance aux fatigues, aux privations du désert, par leur persévérance, leur patience et leur énergie, autant et plus encore que par leur finesse et leur subtilité.

"Les compagnons de St-Simon, de Ste-Hélène, de Lemoyne, d'Iberville, de Daulac, devaient être ainsi faits. Fortement bâtis, durs à l'épreuve, avec des muscles tordus sur le genou du travail, la poitrine pleine de soufflé, un poids de cent livres sur les épaules ils escaladaient des montagnes, traversaient des forêts vierges sans songer à se reposer. Cent livres pour nous seraient un fardeau écrasant; eux appelaient cela tout simplement leur paquet.

Dans certaines familles canadiennes la force était héréditaire. Les Lemoyne, les Duchesne, les de Salaberry, les Tellier, les Legendre, les Duchesne, les Giroux, les Gagnon, les Grenache, les Ouellet, les Vignault, les Leduc, les Poitevin, les Masson et d'autres étaient et sont restés, pour la plupart des hommes d'une vigueur plus que commune. Au temps dont je parle, ceux-là étaient presque tous des chefs de bande, mais dans leur suite se trouvaient nombre de compagnons tout aussi vigoureux que les chefs.

"Si d'Iberville part d'ici pour se rendre à la baie d'Hudson, au cœur de l'hiver, c'est qu'il a accepté et choisi d'avance, quarante hommes dont il était sûr, quarante hommes de force à parcourir trois cents lieues en raquettes, et au bout de cetrajet, à enlever trois vaisseaux anglais qu'il savait réfugiés là, sur les côtes françaises. On ne saurait douter qu'à chacun des bravi qui le suivaient en cette expédition, il fallait une force physique égale sinon supérieure à celle du commandant, car, après tout, la besogne ardue leur était réservée."

Joe Montferrant

De tous les hommes forts qu'a produit notre pays, Joe Montferrant est assurément celui qui est resté dans l'esprit des masses comme le type le plus accompli du batailleur agile, vaillant, galant, et pourtant, invincible et vaincu. On trouvait toujours quelque part, dans le coin du cœur, une excuse pour ses défaites ou ses faiblesses. Homme de plaisir et de joie, avait-il une défaillance? prétendait que la veille, il s'était oublié au milieu de ses amis. Eut-il le malheur de ses forces, nul ne l'aurait vaincu.

"Comme on se rattrapait sur ses victoires! Qui ne se rappelle les sept frères Macdonald, jureurs de sa mort, qui lui barrèrent, un jour, le passage, sur le pont de la rivière Ottawa?

"Montferrant était alors foreman, ou si l'on veut chef d'équipe dans les chantiers.

"Les cages ros sa conduite dérivait sur la rive Est, au-dessus des glissoles, et deux yeux noirs qui le conduisaient lui, mieux encore qu'une mère ne conduit son enfant par les lièvres, se trouvaient sur la rive Ouest.

"Après avoir fourni le travail du jour, Montferrant résolu, à la bruyante, d'aller demander des nouvel-

les de son cœur qu'il avait laissé sur l'autre rive.

"Disons de suite qu'à diverses reprises, séparément, et même deux par deux, les Macdonald avaient subi le poids du bras et la pousée du pied de Montferrant. Ils en avaient éprouvé pendant plusieurs jours une sensibilité désagréable, quelque part ailleurs qu'au cœur. L'un des Macdonald, dit-on, prétendait que les procédés de l'athlète canadien fort peu galants à leur égard, l'étaient trop à l'égard de cette jeune fille dont l'histoire n'a pas conservé le nom. Il était jaloux et la jalousie attisée par le désir de la vengeance, lui fit entraîner ses frères dans un acte de lâcheté.

"Montferrant aurait pu imiter Léandre, traverser la rivière à la nage pour aller rencontrer sa belle, mais il jugea plus simple de faire un détour et de venir passer le pont au pied des chaudières. Arrivé là, il se trouva en face de sept hommes robustes, sept Highlanders, dont quatre mesurant plus de six pieds de hauteur. Il reconnaît les Macdonald. Il est seul contre les sept qui lui barrent entièrement le passage, sur le tablier étroit du pont.

"Va-t-il reculer? Son agilité bien connue lui permet d'échapper à ses ennemis, il n'a du reste que quelques arpents à faire pour rejoindre ses hommes campés sur les bords de la rivière; il lui suffirait même de pousser un cri d'appel pour les faire accourir. Mais on pourrait dire que Joe Montferrant a eu peur! Plutôt la mort qu'une pareille faiblesse!

"Armés de bâtons, les sept frères s'avancent sur lui en vociférant et hurlant de rage; ils le tiennent enfilé à leur merci.

"Au lieu d'intimider Montferrant, ces cris l'excitent. En deux tours de bras, il arrache une perche des garde-fous, et la faisant tourner au-dessus de sa tête, il s'élançe sur ses adversaires qu'il renverse à tue-gaule, qu'il terrasse, renverse et fait rouler sous ses pieds, avant qu'ils aient pu l'atteindre d'un seul de leurs coups. Il n'en reste qu'un debout, sur les sept, le plus jeune qui s'était rejeté en arrière devant l'attitude fulgurante de Montferrant, et qui lui demande grâce.

"Grâce? C'est bien dit Montferrant, va dire à la mère que Montferrant est un brave cœur, et un brave homme, avant d'être un homme brave, ce dont elle ne doutera pas en voyant comment les frères sont équipés. J'aime de beaucoup mieux eux pardonner que me venger. Tes frères se relèveront tout à l'heure, car, je n'ai voulu que les écourdir, lorsque j'aurais pu les assommer de plein droit. Quand ils s'en vont debout, qu'ils viennent m'offrir la main, je serai leur ami. Bonsoir Archer et dit à ton frère Duff, quand il reviendra à lui que Letitia ne saura pas un mot de ce qui vient de se passer."

"De fait, les Macdonald revenus de leur étourdissement, surent reconnaître les procédés généreux du pugiliste canadien et lui vouèrent une amitié qui ne se démentit jamais.

"C'est encore quelque part sur les rives de l'Ottawa (car Montferrant a vécu les trois quarts de sa vie dans ces régions), qu'on montrait dans une taverne, la marque du pied de Montferrant qu'il avait imprimé à une hauteur d'environ huit pieds.

"Il faut vous dire que non moins prodigue de son argent que de sa personne et de son sang, Montferrant se plaisait à payer la traite, ou si vous voulez des tournées à ses gens. Vous concevez qu'avec des dispositions aussi larges, sa bourse ne suffisait pas toujours à sa générosité et qu'il fallait user assez grièvement de son crédit. Partout où il était connu, on s'empressait de lui faire table ouverte, parce que sa parole valait de l'or.

"Un jour, donc ayant trouvé une taverne nouvelle sur sa route, il invita ses gens au nombre de quinze à vingt, à y entrer pour se réjouir une dernière fois avant de pénétrer au cœur du bois. Il y eut des rires et des roudes et quand vint le moment de payer, Joe Montferrant dit à la patronne: "En attendant que je m'acquitte, je m'en vais vous laisser ma carte de visite," et, ce disant, il prend du champ, s'élançe et va frapper du pied le plafond.

"Voilà ma carte de visite, madame / dit-il, après être retombé debout, droit comme un I, et souriant comme si de rien n'était. Tous ceux qui passeront ici, à l'avenir, ajouta-t-il, seront curieux de venir voir cette carte de visite; elle vous vaudra du bien plus que vous n'en espérez peut-être.

"La parole de Montferrant se réalisa. Pendant cinq ans et plus, nul ne passa devant l'auberge sans arrêter pour voir la carte de visite de Joe Montferrant qu'il avait imprimée de sa botte au plafond de la meilleure pièce de la maison."

Grenache

Laroche a été longtemps le Samson de Paris. Il se placait sous un chariot dans lequel montaient vingt hommes des plus corpulents et il les élevait à dos puis il tournait et retournait ce poids énorme en divers sens. Aussi Paris se venait haut et fort des exploits de Laroche. Mais Laroche n'était jamais fait mieux que notre Cyr ou notre Grenache? Voici ce que nous trouvons au sujet de dernier, dans "Les Hom-

mes".
"J'ai à pas catin pendus au chevelure, et tout par une les tête, ployer un son bras, briser des ce de poing était un jeu pou. l'ai vu, ce qui était plus fo. renverser de manière à ne touc. le soi que des pieds et des touc. corps tendu comme l'arche d'un pont. On lui plaça sur la poitrine une forte enclume sur laquelle deux hommes armés de lourds marteaux, frappaient à coups redoublés. Et Grenache ne brouchait pas. Il faisait aussi le même tour que Laroche, à cette différence près, que n'ayant pas de chariot, il se servait de madrier pour plateforme.

"Il faut bien dire aussi que Grenache n'était pas un petit enfant. L'imagination populaire en a fait un géant. Que ne raconte-t-on pas à son sujet?

"Un jour (dit-on), que Grenache labourait tranquillement son champ à Ste-Hélène, dans le comté de Bagot, il vit venir à lui un homme de haute taille, à l'air fier et hardi, comme Diavo'o.

"—Bonjour, monsieur!
—Bonjour, monsieur!
—Connaissez-vous un nommé Grenache?

"—Un peu, répondit Grenache, en arrêtant ses chevaux et en attachant aux manchons de sa charrue, les guides qu'il avait passés autour du cou. Que lui voulez-vous, mon ami?

"—J'ai entendu parler de sa force et je voudrais la tâter un peu.
—Quel est votre nom, s'il vous?

"—Mon nom, oh! Je n'en ai pas honte, vous avez dû entendre parler plus d'une fois de l'Oiseau rouge; c'est moi qui suis l'Oiseau rouge, à preuve que j'en porte une plume à mon chapeau, comme vous le voyez.

"—Vous êtes un grand batailleur, je suppose?

"—Comme vous dites, monsieur. Depuis dix ans que je vais dans les chantiers, je n'ai pas encore trouvé mon maître.

"—Mais Grenache n'est pas un batailleur lui; il est aussi paisible, aussi doux qu'un agneau.

"—Tant à l'aise je saurais bien trouver son côté sensible; vous n'avez qu'à me conduire chez lui ou m'indiquer sa demeure, vous verrez qu'il entendra pas chanter l'Oiseau Rouge, sans faire entendre son ramage à son tour.

"—Grenache tenait en ce moment, sa main droite sur un des manchons de sa charrue. S'il faut vous conduire, dit-il, vous pouvez vous adresser à d'autres qu'à moi, car je n'ai pas de temps à perdre; mais quand à vous indiquer sa maison, rien n'est plus facile; tenez! voyez vous cette petite maison blanche derrière les harbres, c'est là qu'est sa demeure.

"—Et Grenache, pour indiquer sa maison, avait levé d'une main, sa charrue et la tenait ainsi, à bras tendu, dans la direction voulue.

"—L'Oiseau rouge n'en entendit pas davantage, et s'éloigna à tire d'ailes, en pubiant partout qu'il avait vu le diable labourant un champ.

"—Elle est bonne, celle là, n'est-ce pas? Et, pourtant, il y en a bien d'autres sur le compte de ce brave Grenache, qui laissait dire et conter, sans quitter les manchons de sa charrue.

La milice du Canada

La milice du Canada pour l'année 1893-94 sera composée de 37,993 hommes, sans compter les officiers faisant partie de l'état-major.

Voici comment sont repartis les hommes, corps permanents: Cavalerie, 158; artillerie, 416; infanterie, 428, ce qui fait un total de 1,012 hommes appartenant aux corps permanents. Volontaires, cavalerie 2,038; Batterie de campagne, 2,354; artillerie de garnison, 2,099; ingénieurs, 90; infanterie, 29,500. Total de milice active, 36,081.

Mort d'un patriote de 37

SMITHS FALLS, Ont 1—M Hyacinthe Lanthier vient de mourir en cette ville. Il était l'un des survivants de la bataille de Saint-Eustache et y a vu tomber Chénier près de l'église.

Les "Joyaux" ont incendié sa propriété à Saint-Benoit et il a dû fuir aux Etats-Unis pour échapper aux mains des bourgeois.

Le défunt s'est éteint à l'âge de 86 ans, et il était le père de M. David Lanthier, de la maison Lanthier et Archambault, rue Notre-Dame, Montréal.

Les ravages du cholera.

St-Petersbourg. — Une dépêche de St-Petersbourg, capitale de la Russie, nous apprend qu'un rapport officiel qui a été publié aujourd'hui même, constate qu'il y a un moyen de 150 nouveaux cas de cholera et 50 décès causés par cette épidémie chaque semaine dans la province de Podolia. Un commerce très considérable existe entre cette province et l'Allemagne, et l'on croit que c'est par ces échanges de marchandises que le fléau s'est répandu.

velles Locales.

Vye A. Lassieraye offre à sa boulangerie. Pour les conditions s'adresser à elle-même sur les lieux.

M. Joseph Vézina, marchand de meubles, a ces jours-ci, muni son établissement du téléphone. Son numéro de connexion est 12.

Mrs. Chs. Bernard et Edouard Rivard, tous deux de cette ville, viennent d'être admis à la pratique de la médecine après un brillant examen.

Nos félicitations. Il paraît que l'on vient de découvrir une mine de mica sur la propriété du Rev. M. Geoffroy, à St-Ambroise de Kildare.

Les sucres ne sont pas encore commencés pour tout de bon.

M. Avila Lafortune ancien commis de Gaspard Froment, a quitté ce dernier pour entrer chez M. Edouard Migué, Grocier.

Perdu.—Il a été perdu le vendredi Saint, un magnifique bouton à poignet, si quelqu'un l'a trouvé. Veuillez bien le rapporter à ce bureau. En ce faisant nous vous en serons bien obligés.

M. Octave Ribardy, de la paroisse de Ste-Mélanie offre en vente un cidre des plus délicieux, fabriqué par lui-même, pour le prix de 50 cts. le gallon.

Cette excellente liqueur que nous avons eu l'avantage de goûter samedi dernier est faite avec le jus des pommes récoltées dans la magnifique vergier que M. Ribardy possède sur sa propriété à Ste-Mélanie.

Le commerce de chevaux était assez actif samedi dernier.

Pluie, neige et froid, telle est la température que nous avons depuis quelques jours.

Pour vos couloirs à sucreries il faut aller chez Guibeau & Gravel.

M. Maxime Lafortune de Lowell Mass et sa Dame, sont aujourd'hui en promenade à Joliette. Pendant leur courte promenade ils visiteront leurs parents et leurs nombreux amis de cette ville.

Remerciement.—Tout en remerciant nos nombreux pratiques de leur généreux encouragement nous leur invitons de nouveau leur promettant entière satisfaction. Guibeau & Gravel.

Il est fortement question de l'établissement d'une chambre de commerce ici.

Notre marché de Pâques était des mieux approvisionnés en fait de viandes de toutes sortes.

Au printemps de l'âge le viengtdoux mars, Mademoiselle Albertine Beaupré fille adoptive de Madame Sians. Desmarais de St-Thomas, et élève des Révérendes sœurs aussi de St-Thomas de Joliette, quitta le monde et disant pour toujours adieu à ses parents d'adoption et faisant généreusement le sacrifice de sa vie pour entrer dans le monastère des Révérendes sœurs du bon Pasteur.

Nous lui souhaitons succès et persévérance dans le choix de ce noble état.

—Lisez la nouvelle annonce du "Bon Marché."

Au moment de mettre sous presse, nos pompiers sont appelés à un commencement d'incendie, occasionné par un feu de cheminée, à la résidence de M. Gilbert Chartier, tailleur, en face du couvent de la Providence. Pas de dommages.

Naissances.

—A St-Thomas le 2 courant, la Dame de M. Joseph Moreau, cordouanier, un fils.

A St-Félix le 31 mars dernier, la Dame de M. S. Tessier, une fille.

L'enfant a reçu sur les fonds baptismaux le nom de Emérienne. Parain et marraine M. A. Ferland étudiant en médecine, avec Mlle M.-L. Caisse.

DECES

A Joliette, le 30 mars dernier, Delle Verginie Duckett à l'âge de 18 ans, après une courte maladie soufferte avec la plus parfaite résignation chrétienne.

La semaine dernière, Marie, Déléma fille de M. Damas Ratielle, boulangier, âgée de 15 ans.

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

L'ARGENT.

L'argent est un curieux instrument; il achète ce que nous mangeons et buvons, il satisfait à la justice et guérit les blessures faites à l'honneur. En réalité presque tout se traduit par de l'argent ou son équivalent. L'enfant désire des sous, le jeune homme des écus et l'homme des dollars. Le municipal pousse son rabot, le forgeron balance son marteau, le mineur lève sa pioche, le fermier dirige sa charrue, l'avocat plaide sa cause, le juge applique sa loi—pour de l'argent—chacun en son métier travail le pour de l'argent. En fait l'homme fait de l'argent et l'argent fait l'homme à notre époque. Tous nous paraissions regarder au travers de lunettes d'or. Plus grand semble le montant d'argent, plus intelligent et plus important paraît être celui qui le détient ou le possède. Les dollars et les cents achètent tout ce qui peut plaire au goût. Ils achètent le magasin bien garni, la ferme cultivée, le palais flottant, le palais de marbre, l'élegant équipage, la plus belle loge de l'opéra et même un siège dans les chambres législatives. L'argent impose le respect à la foule ébahie qui, dans son obscurité basse et rampante, baisse la tête devant lui. Il permet à celui qui le possède d'être généreusement charitable ou cruellement oppresseur envers le pauvre et le déshérité. Il illumine les sombres aspects de la vie et en aplanit les sentiers. Il occasionne beaucoup de soucis, mais tous paraissent prêts à les supporter et les augmentent pour le posséder. Il adoucit les angoisses dans la maladie et souvent calme les terreurs de la mort. L'argent reste jusqu'aux portes de l'éternité, mais ne va pas au delà. Il achète le monument qui marque la place de repos de l'homme riche, mais il ne peut accompagner l'âme immortelle dans le grand au delà.

Choses et Autres

Willis Jordan un indien de Choctaw, a été assassiné au Territoire Indien par son frère parce qu'il avait épousé récemment une femme blanche.

Une dépêche de la forteresse Monroe (Virginie) signale l'arrivée de l'escadre américaine commandée par l'amiral Gherardi et qui était partie de la veille de New-York.

On vient de découvrir un nommé Allison, d'Oakland (Illinois), qui s'est marié il y a quelques semaines à peine, est atteint de la lèpre. Allison et sa femme seront internés et isolés dans un hôpital.

Un convoi de terrassement a déraillé sur un pont de la rivière Fraser à Seabird Bluff, C. A. La locomotive, le wagon-cambuse et plusieurs autres wagons plats ont été précipités dans la rivière. Le mécanicien et le serre-frein ont été noyés sous la locomotive.

Quelqu'un qui possède le génie du calcul a compté que les Etats-Unis seront plus riches de \$300,000,000 après l'exposition de Chicago, grâce à l'argent que laisseront en ce pays les étrangers qui viendront visiter cette exposition. A cela, il ajoute les cent millions que les Américains ont l'habitude d'aller dépenser en Europe chaque année, mais qu'il dépenseront cette année en ce pays.

On dit que MM. Foster et Daly se propose de visiter la côte du Pacifique durant l'été.

Il y a maintenant, aux Etats-Unis 8,800,000 catholiques; soit un quart de la population.

Quatre-vingt milles du chemin de la Baie de Chaleurs seront ouverts au trafic le 1er mai prochain.

Les tanneurs des Etats de la Nouvelle-Angleterre sont à organiser un syndicat au capital de \$50,000,000.

Une compagnie vient de se former à Memramcook pour exploiter la mine d'or de cet endroit; on a commencé l'installation des machines et les travaux se poursuivent sans délai.

Le choléra vient de faire son apparition à Zolaco, ville de la Galicie bien connue comme centre de marché. Les autorités ont fait tout leur possible pour combattre la maladie, mais en dépit de leurs efforts, le choléra se propage de plus en plus. On signale aujourd'hui 3 décès cholériques et un grand nombre de nouveaux cas.

St-Hyacinthe va emprunter à 4 1/2 pour cent \$100,000 pour consolider diverses dettes se montant à \$94,740 et faire quelques travaux d'urgence.

Une loi pour prohiber l'usage du tabac chez les mineurs est sur le point d'être adoptée par la législature du Nouveau-Brunswick.

Le désordre déjeune avec l'Abondance, dîne avec la Pauvreté et soupe avec la Misère.—FRANKLIN.

D'après un bulletin du recensement qui vient d'être publié à Ottawa, voici quelle serait la répartition des diverses provinces du Canada :

Table with 2 columns: Provinces, Milles carrés. Rows include: Colombie Anglaise (383,000), Manitoba (64,646), Nouveau-Brunswick (28,100), Nouvelle-Ecosse (20,550), Ontario (219,650), Ile Prince-Etoward (2,000), Québec (227,500), Les Territoires (2,371,481), Total (3,315,647).

Il est toujours question de donner un banquet à M. Laurier, à Québec. L'affaire aurait lieu dans le grand hôtel Château Frontenac, dès l'ouverture de ce palais.

Le Pacifique Canadien mettra, dit-on, un wagon graduit à la disposition du conseil de ville de Québec, pour aller à Chicago pendant l'Exposition.

Pour Rire

On cause, après le diner, des imperfections et des infirmités humaines. —Que voulez-vous, dit le docteur X... au moment de la création, les sciences étaient si peu avancées.

Un vieil ami de la famille pénètre dans le salon à l'improviste et surprend Melle Georgette, une enfant de quinze ans, tellement absorbée dans une lecture qu'elle ne s'aperçoit pas de sa présence.

—Que lisez-vous donc là de si intéressant, ma chère enfant? interroge le vieil ami.

—C'est un livre qu'on a défendu de lire à maman, riposte l'ingénue.

Un ivrogne regarde un chien muselé qui cherche à se rafraîchir à une fontaine Wallace:

L'ivrogne.—La muselière, ça les empêche de boire de l'eau! Et on les plaint!

Un jeune décadent vient faire visite à son oncle, un brave homme de rentier qu'il voudrait bien taper de quelques louis.

—Qu'est-ce que vous me demandez, lui demande-t-il, si je vous lis un poème de ma façon?

—Un vermifuge!

Enorme, obscure de temps à autre par des nuages, la lune se lève. Et Tomy, qui la suit des yeux, à la fenêtre, appelle tout à coup son père.

—Oh! papa, papa, vois donc!..... Des tremblements de terre dans..... la lune!

La vitalité, épuisée par excès de travail ou par la maladie, est sûrement, restaurée par la Salsepareille d'Ayer.

D^r G. ALARIE, M. V.

L'EPIPHANIE.

Monsieur G. ALARIE annonce au public qu'il sera toujours prêt à offrir ses services non seulement dans le comté de l'Assomption mais encore dans tout le district de Joliette.

MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS.

Recueillez les timbres—poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammoncton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammoncton.

Pilules Anti-Ulcereuses.

SWAYNE—Molleur et démaigeaison la nuit. Si vous laissez faire vous êtes bientôt couvert de tumeurs. L'ONGUENT SWAYNE arrête la démaigeaison, purifie le sang, guérit les ulcères et est un sûr préservatif contre ces sortes de maladies. Offert à tous les droguistes pour 50 cts. Dr. Swayne & Son, Philadelphie.

LYMAN FILS & C^{ie}, MONTRÉAL, seul agent

Comment guérir les maladies de la peau.

Appliquez simplement L'ONGUENT DE SWAYNE aucun autre remède n'est requis. Guérit toutes les maladies de la peau en la rendant plus belle et blanche. Aucun autre remède n'est aussi efficace. Demandez L'ONGUENT SWAYNE à votre droguiste.

LYMAN FILS & C^{ie}, MONTRÉAL, seul agent

Si vous voulez passer d'agréables veillées à entendre de belles lectures, abonnez-vous à La Gazette de Joliette. Abonnement: 50 cents seulement, par année.

COLONNE

DU "BON MARCHÉ"

Voici le temps arrivé pour

ACHETER

VOS

Manteaux et vos

Collerettes

pour le printemps.

Hâtez-vous de venir voir et acheter

dans le magnifique assortiment que nous

avons pour cela.

D'ABORD

ce magnifique cheviot bleu marin soutenu

en couleur pour costumes et collerettes.

Ensuite un magnifique Bedford cord

soustaché en soie, des couleurs les plus

nouvelles pour gilets et collerettes.

Puis notre beau choix de

DRAP STANLEY

rayé et uni pour costumes, gilets et

collerettes.

Notre assortiment pour habits d'hom-

mes est des plus complets. Nous avons

un choix des plus brillants.

TWEED

TWEED

Notre assortiment pour habits d'hom-

mes est des plus complets. Nous avons

un choix des plus brillants.

DE MIEUX

A JOLIETTE

Nos serges noires sont ce qu'il y a

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

de mieux

A VENDRE

1o. Une terre située à 20 arpents de l'église de Joliette, contenant à x 30 arpents, avec maison, grange et écurie.

2o. Une terre située dans la paroisse de St-Charles, de Joliette, au 2ième rang de la Charlois, contenant 49 arpents en superficie, bâtie de grange et de cabanne à sucre, avec les ustensiles nécessaires à la fabrication du sucre.

3o. Un emplacement situé rue Notre-Dame à Joliette (70 x 120 pieds) en face de l'église Bonsecours avec une maison à trois logements (côtes) et dépendances convenables.

4o. Un emplacement situé rue Mansseau à Joliette (70 x 120 pieds), avec maison à deux côtés dépendances.

5o. Un emplacement, situé au coin des rues St-Antoine et Montcalm, de figure irrégulière, avec maison à deux côtés et les dépendances.

6o. Un emplacement, situé rue de la République 30 x 20 pieds, avec maison et dépendances.

7o. Un emplacement, de 120 x 200 pieds, situé au coin de la rue de Lanaudière et Montcalm, bâtie de maison, remise à bois, remise à voiture, glacière, écurie, etc.

8o. Un moulin à farine contenant 5 paires de meules, trois blutoirs, un smut etc. etc. le tout mis en mouvement par un pouvoir d'eau considérable. Les 6 derniers lots sont dans la ville de Joliette.

9o. Un moulin à farine contenant 4 paires de meules et deux blutoirs, un smut etc. etc. et un moulin à scie y attenent, le tout situé sur la rivière Quatre, dans la paroisse de St-Paul, et en outre 10 arpents de terre entourant les dits moulins.

Pour les conditions, s'adresser à A. FONTAINE, C. R. Joliette P. Q.

1er Février 1893.

Vente par le Shérif

ALIAS FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure pour le District de Montréal.

Joliette, à savoir: JOSEPH AMÉDÉE, No. 1678, LAMARCHE et DAME ANGÉLIQUE BEINE SMARHER, Demandeurs, contre FRANÇOIS ALMIDAS JOSEPH LANDRY, de la paroisse de l'Assomption, Défendeur, et A. L. Kent et al., en reprise d'instance.

Une terre située en la paroisse de l'Assomption, désignée au plan et livre de renvoi officiels du catastro de la dite paroisse de l'Assomption, sous le numéro deux cent cinquante-sept (257), contenant trois arpents de largeur sur quarante arpents de profondeur, le tout plus ou moins bornée en front par la rivière de l'Assomption, en profondeur par Benjamin et Jean Baptiste St. Germain, d'un côté à Nazaire Turcotte, et de l'autre côté à Jean-Baptiste Beaupré, père, ou représentant—à l'usage de maison, laiterie, hangar, grange, étable, écurie, remises et autres dépendances; à la charge des obligations résultant d'un certain acte de donation passé le dix-neuf juin mil huit cent quatre-vingt-neuf, devant Mire Barthelemy Vézina, notaire, dûment enregistré et stipulé en faveur de Dame Héloïse Beaupré, épouse de Bizar Landry; les dites obligations grevant et affectant la moitié indivise de l'immeuble ci-dessus.

Pour être vendue à la porte de l'Eglise de la paroisse de l'Assomption, le VINGT-TIEME jour d'AVRIL prochain, à dix heures de l'après-midi. Le dit bref rapporté le vingtième jour de mai prochain.

A. M. RIVARD, Shérif.

GEO. L. DESAULNIERS

ENSEIGNES PEINTES ET LETTRES

M. Desaulniers se charge aussi des ouvrages de peinture aux bâtiments.

MEUBLES PEINTS ET VERNIS A NEUF

Une attention toute spéciale sera donnée aux ordres de la campagne

M. W. Copping

DE JOLIETTE

annonce au public, que son nouveau MOULIN A SCIE

est en pleine opération; et tous ceux qui ont du bois à faire scier, soit en madiers, planches ou bardeaux, ou à faire varier ou embouvetter; trouveront satisfaction en allant à son moulin, et de plus il informe qu'il a toutes sortes de bois à vendre.

Mr. F. X. FLAMAND

Scieur bien connu de cette ville, est celui qui est chargé de la direction de ce nouveau moulin.

Une visite est sollicitée.

Terres a Vendre

1o. Une terre de 3 x 23 arpents, outre une sucrerie de 12 arpents en superficie, située à Ste-Marie Solomee, (ci-devant St-Jacques), dans le rang des continuations, avec maison et dépendances.

2o. Une terre de 2 x 29 arpents située au même endroit, avec maison et dépendances.

3o. Deux (2) lots de terre en bois debout ayant environ 20 arpents en superficie.

Ces terrains sont situés dans la meilleure région de Ste-Marie Solomee et se trouvent à 40 arpents de l'Eglise, près d'un moulin à farine et à scie, et sont propres à toutes les cultures.

Conditions faciles. S'adresser, sur les lieux à

JOSEPH LAURE, fils de M.

AH! SI LES FEMMES

SAVAIENT



Si elles connaissaient, toutes, la force, la légèreté, la rapidité et le fini de la machine à coudre

New-WILLIAMS. Jamais elles voudraient en acheter d'autres

A l'adresse vous directement à

J. C. ROBITAILLE,

JOLIETTE.

et il vous donnera pleine et entière satisfaction, sous tous rapports.

REPARATIONS

aux Machines à coudre exécutées PROMPTEMENT

et avec soin, aussi huile, aiguilles, navettes, et toutes espèces de morceaux

A très bas prix

Pianos et Orgues, et morceaux de musique à bon marché.

Une visite est sollicitée.

J. C. Robitaille.

Etabli en 1868. Téléphone No. 3

AU PUBLIC ACHETEUR

Mr. FRIS. RIVEST

épicière et marchand de chaussures

COIS DES RUES

De Lanaudière et St-Barthelemy, JOLIETTE, P. Q.

à la plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il continuera à vendre ses liquors toujours de premier choix et à des prix très modérés.

Monsieur Rivest a monté aussi un stock de chaussures de toutes sortes et de tous prix, tels que: Bottines, bottines, Bottines lasses, Souliers pour hommes, femmes et enfants, Bottes sauvages, souliers à hausse et souliers semés offerts surtout aux cultivateurs, à des prix plus bas que partout ailleurs.

—AUSSI—

Monsieur Rivest

a toujours en main un stock considérable de farine, plâtre, sel, huile de charbon, qu'il vendra aux meilleures conditions possibles.

Qu'on aille faire une visite à son établissement et l'on pourra se convaincre de la modicité de ses prix, devant toute compétition.

Toutes commandes reçues par le téléphone seront exécutées promptement et avec attention.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE Biscuits et Sucrieries

DE TOUTES SORTES

En Gros Seulement.

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE

ainsi que du tabac en feuille.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Grouin, Père & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. De meilleurs certifiés ne peuvent être donnés, car l'analyse chimique faite et démontre sa haute qualité. Essayez-le

T. H. SYLVESTRE

MARCHAND TAILLEUR.

Etabli à l'ancienne place d'affaires de L. G. Froment, en face du marché, promet satisfaction à tous ceux qui l'encourageront. On le trouvera toujours disponible à son établissement à toute heure du jour et dans la soirée. Il tient constamment en vente un assortiment varié de Tweeds, serge et draps de toutes sortes pour hommes et enfants. Ceux qui achèteront chez lui auront l'avantage de la coupe (tailleur) pour rien, gratis.

M. T. H. Sylvestre possède une grande expérience dans son métier et se fait fort de contenir même les plus délicats et les plus difficiles. Ouvrage fait à demande, livré à l'heure convenue, conditions faciles. S'écouter: — Hardes faites en gros et en détail, pour hommes et enfants, à plus bas prix que nulle part ailleurs, où que M. Sylvestre confectionne lui-même, étant pour cette raison en lieu de défer toute compétition. Allez le voir une fois et nécessairement vous devrez retourner chez lui. On fait une Spécialité pour l'impression DES FACTUMS à l'Atelier de la Gazette de Joliette, rue St-Paul près du marché.

